

Tilburg University

Les nouvelles formes de vie familiale au Masculin

Desrosiers, H.; le Bourdais, C.

Publication date:
1994

Document Version
Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication in Tilburg University Research Portal](#)

Citation for published version (APA):
Desrosiers, H., & le Bourdais, C. (1994). *Les nouvelles formes de vie familiale au Masculin: Essai de mesures à partir d'une enquête rétrospective Canadienne*. (WORC Paper). WORC, Work and Organization Research Centre.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

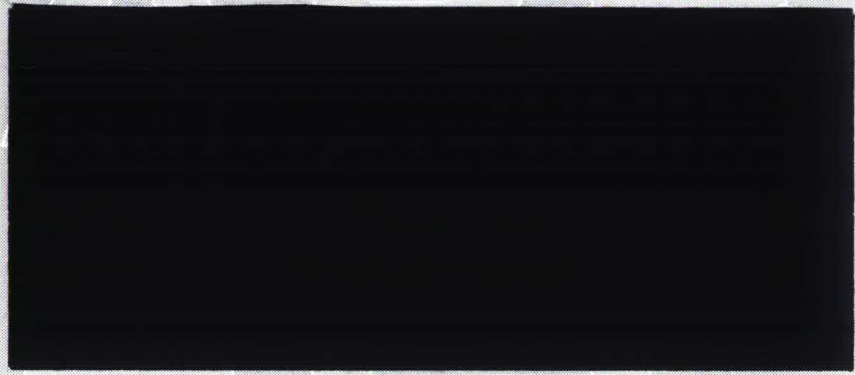
Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

CBM
R
9585
1994
NR.18



²⁸⁷
WORC
⁹²
Work and Organization Research Centre



Rub

- t • families
- g • canada
- t • demography
- v • fatherhood

PAPER

**Les Nouvelles Formes de
Vie Familiale au Masculin
Essai de Mesure à Partir d'une Enquête
Rétrospective Canadienne**

Hélène Desrosiers et Céline le Bourdais

WORC PAPER 94.05.018/6

Communication préparée pour le Congrès International
Paternité: changements et perspectives
WORC, Université de Tilburg, Pays Bas

May 24 - 26, 1994

**WORC papers have not been subjected to formal review or approach.
They are distributed in order to make the results of current research
available to others, and to encourage discussions and suggestions.**

ACKNOWLEDGEMENT

Communication préparée pour le Congrès International
Paternité: changements et perspectives
WORC, Université de Tilburg, Pays Bas, Mars 24, 1994

Hélène Desrosiers et Céline le Bourdais
Institut National de la Recherche Scientifique (INRS)
Urbanisation 3465, rue Durocher, Montréal (Québec), Canada H2X 2C6

Cette recherche a été rendue possible grâce à l'appui financier de la Fondation canadienne Donner et du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR - Équipes) du gouvernement du Québec. Les auteurs remercient Nathalie Vachon pour la programmation informatique sous-jacente à la reconstitution des séquences familiales, Karen Lehrhaupt pour une analyse préliminaire des données et Julie Archambault pour la production des graphiques.

Les Nouvelles Formes de Vie Familiale au Masculin

Essai de Mesure à Partir d'une Enquête Rétrospective Canadienne

Hélène Desrosiers et Céline le Bourdais

WORC, Université de Tilburg, Pays Bas

Mots de clés: Démographie, famille, paternité

Introduction

Les bouleversements notés dans les comportements matrimoniaux et reproductifs des individus au cours des vingt-cinq dernières années ont eu pour effet de modifier sensiblement la dynamique de formation, de dissolution et de recomposition des familles dans la plupart des sociétés occidentales. L'une des transformations les plus saisissantes est sans nul doute l'augmentation continue de la divortialité et des séparations depuis le début des années 1970. Cette hausse a contribué largement à l'émergence de nouvelles configurations familiales, telles les familles monoparentales et les familles recomposées formées à la suite d'une séparation ou d'un divorce.

L'ensemble des mutations observées du côté des pratiques conjugales ont eu pour effet de transformer profondément les conditions d'exercice de la paternité. Avec la montée des ruptures d'union, un nombre croissant de pères doivent dorénavant assumer seuls, ou conjointement avec leur ex-conjointe, la charge de leurs enfants. D'autres joueront le rôle de beau-père tout en étant parfois privées, volontairement ou non, d'un contact quotidien avec leurs propres enfants. Dans ce contexte de mouvance familiale marquée, la notion même de paternité se trouve ainsi mise en cause. Plusieurs études menées sur le divorce et le remariage concluent en effet qu'en dépit de l'émergence de ce que l'on pourrait appeler une 'nouvelle conscience paternelle', les transformations familiales actuelles ont plutôt contribué à fragiliser le lien père-enfant (Bertaux et Delcroix, 1991) et entraîné une féminisation croissante des responsabilités parentales (Dandurand, 1990; Moxnes, 1991).

Bien que plusieurs études se soient attachées à décrire diverses facettes de la paternité et à souligner les enjeux multiples (sociaux, juridiques) qui y sont associées, peu d'études ont cherché à documenter d'un point de vue démographique la place des nouvelles configurations familiales dans les trajectoires de vie des hommes. Pour diverses raisons tant théoriques que méthodologiques, la plupart des études démographiques canadiennes et étrangères sur la famille ont porté exclusivement sur les femmes, négligeant de prendre en compte le point de vue des hommes en tant qu'acteurs sociaux impliqués dans le processus de mobilité conjugale et familiale accrue que l'on connaît. Pourtant, il semble difficile de prévoir l'évolution future des conditions d'exercice de la paternité et de dégager les perspectives qui se dessinent à ce chapitre, sans dégager d'abord une vue d'ensemble de la mobilité familiale au masculin.

Combien d'hommes se retrouveront, à un moment ou l'autre de leur vie, seuls à la tête de leur famille? Combien connaîtront la vie en famille recomposée? Quelle sera la durée de ces épisodes dans leur vie? Voilà quelques-unes des questions qui seront abordées dans cette communication basée sur l'exploitation d'une enquête rétrospective menée au Canada en 1990. Afin de mieux faire ressortir les particularités des situations familiales vécues par les hommes, des résultats comparant les expériences des femmes seront amenés en cours d'analyse. En conclusion, nous soulignerons les limites des données disponibles et nous esquisserons certaines pistes de recherche à explorer.

L'ampleur des nouvelles configurations familiales chez les hommes: une réalité méconnue

La paternité représente un objet de recherche relativement nouveau pour les chercheurs des sciences sociales. Aux États-Unis notamment, c'est à partir des années soixante-dix seulement que les chercheurs ont souligné la nécessité de passer d'un paradigme centré sur les mères à un paradigme mettant davantage l'accent sur la place des pères à l'intérieur de la sphère familiale (O'Brien, 1991). Cet intérêt nouveau pour la relation père-enfant(s) est étroitement associé à l'ensemble des changements démographiques et sociaux des vingt-cinq dernières années qui ont largement contribué à modifier l'exercice de la parentalité: augmentation de la participation des mères au marché du travail, fragilisation accrue des unions, hausse du chômage chez les hommes, montée du mouvement féministe. L'émergence de groupes 'masculinistes', aux

États-Unis surtout, a aussi contribué à souligner l'importance du rôle des pères au sein des familles contemporaines (O'Brien, 1991). Devenue objet d'un véritable engouement, l'étude des relations père-enfant(s) intéresse aujourd'hui non seulement les chercheurs mais également les médias et le public en général, particulièrement dans les milieux sociaux plus favorisés (Gauthier, 1987; Furstenberg, 1988).

Même si l'on reconnaît de plus en plus la nécessité de comprendre et de décrire comment la paternité s'exerce actuellement, les études passées sur le sujet ont bien plus souvent cherché à documenter l'absence des pères et ses effets sur le comportement et le développement des enfants qu'à décrire comment les événements familiaux, tels le divorce et la recomposition d'un nouveau noyau familial, s'inscrivent dans le parcours de vie des hommes (pour une critique, voir Jurich et al., 1991; Meyer et Garasky, 1993). Une tradition de recherche, centrée sur l'examen de l'implication des pères auprès de leurs enfants dans la famille d'origine ou à la suite d'une séparation ou d'un divorce, s'est ainsi développée, au cours des années récentes, à côté des recherches plus typiquement démographiques.

Au Canada, la monoparentalité masculine a fait l'objet de quelques études démographiques. Les données du recensement de 1991 révèlent que les familles monoparentales, qui représentaient 13% de l'ensemble des familles canadiennes, étaient sous la conduite d'un homme dans près d'un cas sur cinq (18%). Ce pourcentage est semblable à celui observé en 1981 (17%), mais nettement plus faible que la proportion (26%) enregistrée quarante ans plus tôt (Oderkirk et Lochhead, 1992). La baisse de l'importance relative des familles monoparentales sous la conduite d'un homme est à mettre en relation avec le processus de féminisation de la monoparentalité observé au cours de cette période. En effet, les circonstances qui font qu'une famille devient monoparentale ont profondément changé depuis 1941. Jadis associée au veuvage, la monoparentalité résulte aujourd'hui la plupart du temps de la dissolution d'une union, suite à laquelle la garde des enfants est confiée à la mère. En 1990, par exemple, les femmes ont obtenu la garde exclusive de 73% de l'ensemble des enfants après un divorce; à peine 12% des enfants ont été confiés à leur père, tandis que 14% ont fait l'objet d'une garde partagée (Statistique Canada, 1993) (1). Les jeunes mères célibataires sont aussi proportionnellement plus nombreuses qu'autrefois à garder leur enfant plutôt qu'à le placer en adoption. Ces différents facteurs ont contribué à la mise en place d'une 'nouvelle monoparentalité' (Dandurand et Saint-Jean, 1988), caractérisée par un rajeunissement et une féminisation des parents seuls.

En dépit de cette baisse de leur importance relative, les familles monoparentales sous la conduite d'un homme ont vu leur nombre augmenter rapidement depuis le début des années 1980: entre 1981 et 1991, ce nombre est passé de 124.200 à 168.200 au Canada, soit une hausse de 35%. Par comparaison, le nombre de familles monoparentales à chef féminin augmentait de 33% durant ce laps de temps (Statistique Canada, 1992). Selon le dernier recensement canadien, 1,5 million d'enfants, soit 17% de tous les enfants canadiens, vivaient avec un seul parent; de ce nombre, 17% habitaient avec leur père (Statistique Canada, 1992).

À l'instar des recherches menées dans d'autres pays occidentaux, comme la France (Le Gall et Martin, 1987) ou la Grande-Bretagne (Hardy et Crow, 1991), les études entreprises au Canada ont mis en évidence la situation généralement plus favorable des pères seuls face à leurs homologues féminins (Oderkirk et Lochhead, 1992). Les premiers sont plus âgés et mieux dotés sur le plan de la scolarité que les mères seules; plus nombreux à occuper un emploi, ils disposent également de revenus supérieurs (Oderkirk et Lochhead, 1992). Comme les familles monoparentales dirigées par un homme résultent plus fréquemment d'un veuvage et sont moins souvent le fait de naissances hors union, elles regroupent surtout des enfants d'âge scolaire; les jeunes enfants vivant sous la garde exclusive de leur père seraient en fait relativement peu nombreux (Cloutier, 1990a, 1990b). Certains travaux ont, par ailleurs, souligné les difficultés particulières des pères à la suite d'une rupture d'union. Alors que les femmes rencontrent davantage de difficultés d'ordre économique, les hommes seraient surtout affectés dans leur équilibre psychique et leur santé (Koch et Lowery, 1984; Perrault, 1990; Québec, 1988).

Bien qu'elles éclairent le phénomène de la monoparentalité masculine, ces données transversales ne fournissent qu'un portrait instantané de la situation vécue par les pères seuls. Elles ne permettent pas, en effet, de situer l'ampleur de la monoparentalité dans le parcours de vie des hommes, de déterminer comment se termineront les épisodes en monoparentalité ou encore de savoir combien de temps ces épisodes dureront. Les seules analyses canadiennes sur le sujet portent sur les femmes (Moore, 1989; Desrosiers et al., 1993a, 1994) et sur les enfants (Marcil-Gratton, 1989, 1993). Elles révèlent que la monoparentalité est nettement plus répandue que ne laissaient croire, jusqu'à tout récemment, les études transversales et qu'elle occupe une place croissante dans la vie des femmes et des enfants, à tout le moins comme situation transitoire. Selon les données recueillies dans le cadre de l'Enquête sociale générale sur la famille et les amis menée par Statistique Canada en 1990, une Canadienne sur trois serait ainsi

susceptible de vivre en famille monoparentale, à un moment ou l'autre de sa vie, si les comportements observés en 1990 se maintenaient (Desrosiers et al., 1994).

Dix-huit pour cent des enfants canadiens nés au début des années 1980 ont, par ailleurs, connu la monoparentalité avant de fêter leur sixième anniversaire comparativement à 8% seulement des enfants nés au début des années 1960. On estime que près d'un enfant sur deux connaîtrait la séparation de ses parents avant d'atteindre l'âge de vingt ans si les tendances récentes se maintenaient (Marcil-Gratton, 1989, 1993; voir aussi Furstenberg et al., 1983). Environ le tiers de ces enfants habiteraient avec leur père, et les deux-tiers avec leur mère, ce peu importe l'âge qu'ils avaient au moment de la séparation; les premiers connaîtraient, par contre, la monoparentalité pendant une période beaucoup plus courte que les seconds (Marcil-Gratton, 1993). D'autres études récentes menées dans divers pays occidentaux indiquent qu'une large fraction de ces enfants (environ la moitié) perdront dans les faits le contact avec leur père ou n'auront avec lui que des rencontres épisodiques (Bawin-Legros, 1991; Bertaux et Delcroix, 1991; Cloutier, 1990a; Jacobsen et Edmondson, 1993). Au Québec, le tiers seulement des hommes divorcés verraient leur(s) enfant(s) au moins une fois par mois contre le double (66%) des femmes divorcées. De plus, seulement 40% des familles monoparentales à chef féminin bénéficieraient de la présence régulière de leur ex-conjoint auprès des enfants et de sa contribution monétaire après le divorce (Renaud et al., 1987).

Alors que l'on dispose de plusieurs informations sur la monoparentalité, le phénomène des recompositions familiales demeure assez mal connu au Canada. Cette lacune tient au fait que peu de sources de données en dehors des recensements existaient, jusqu'à récemment, pour aborder l'étude des transformations familiales. Or, à l'instar de la majorité des recensements effectués ailleurs dans le monde, ceux-ci ne collectent que très peu de données longitudinales sur l'histoire de vie des individus, qui rendraient possible la reconstitution des épisodes familiaux. Pis encore, les données des recensements antérieurs qui ne distinguaient pas les premières unions des unions subséquentes, et les enfants naturels des beaux-enfants, ont pendant longtemps contribué à rendre invisibles dans les statistiques les familles recomposées (Le Bourdais et Desrosiers, 1993).

Les expériences de recomposition familiale ne sont pourtant pas nouvelles. Les remariages impliquant des enfants d'un ou plusieurs lits existent en effet depuis fort longtemps. Ces remises

en union étaient toutefois dans le passé plus étroitement associées au veuvage qu'elles ne le sont aujourd'hui, alors qu'on assiste à l'émergence d'un nouveau type de famille recomposée formée autour d'un ou de deux parents séparés (Théry, 1993).

Les données sur les remariages laissent supposer que les recompositions familiales sont plus fréquentes chez les hommes que chez les femmes. Ceux-ci sont, en effet, nettement plus enclins que les femmes à se remarier rapidement à la suite d'un divorce; selon des données du milieu des années 1980, on estime que les trois-quarts des hommes divorcés se remarieront, comparativement aux deux-tiers des femmes divorcées (Adams, 1990). A ces chiffres, il faut également ajouter les unions libres qui sont de plus en plus populaires auprès des couples déjà défaits. Les données des recensements révèlent, en effet, que les taux de cohabitation établis à partir des personnes susceptibles de vivre une telle expérience (c'est-à-dire les personnes célibataires, séparées, divorcées ou veuves) étaient les plus élevés chez les hommes de 30 à 44 ans et suggèrent que ces derniers ont également une propension plus forte à former rapidement une union libre après une séparation ou un divorce (Dumas et Péron, 1992).

Une étude récente, basée sur des données d'enquête, montre par ailleurs qu'une Canadienne sur six connaîtrait au moins une fois la vie en famille recomposée si les tendances observées en 1990 se maintenaient (Desrosiers et al., 1994). Une autre recherche révèle que plus de 60% des enfants nés au début des années 1970 et ayant connu la séparation de leurs parents auraient eu le temps de vivre une reconstitution familiale avant d'atteindre leur seizième anniversaire; les expériences de vie en famille recomposée seraient cependant proportionnellement plus nombreuses parmi les enfants qui habitaient avec leur père plutôt qu'avec leur mère (Marcil-Gratton, 1993).

Quelle place les recompositions familiales occupent-elles donc dans la vie des hommes? Notre analyse de la dynamique des transformations familiales vise précisément à fournir des éléments de réponse à cette question. Plus spécifiquement, nous chercherons à estimer la proportion d'hommes qui vivront au moins une fois en famille recomposée ou en famille monoparentale, et à décrire le calendrier et la durée de ces épisodes familiaux dans leur vie. Auparavant, nous présenterons un bref portrait de ces deux types de famille au Canada lorsque l'Enquête sur la famille et les amis a été réalisée.

Source de données et méthodologie

Présentation des données

Notre étude s'appuie sur les données rétrospectives de l'Enquête sociale générale sur la famille et les amis menée par Statistique Canada en 1990. Cette enquête a recueilli les histoires matrimoniales (unions libres et mariages) et parentales d'un large échantillon d'environ 13 500 répondants, hommes et femmes, âgés de 15 ans ou plus en 1990; de ce nombre, 6 600 sont des hommes. On dispose de l'âge (2) des répondants au moment de la formation et de la dissolution de chacune des unions qu'ils ont vécues, incluant l'âge au mariage lorsque celui-ci faisait suite à une union libre; on connaît également les circonstances des ruptures d'union (séparation, divorce, décès du conjoint), le cas échéant. On a, par ailleurs, l'âge des répondants au moment de la naissance ou de l'arrivée (3) dans leur foyer de chacun des enfants (naturels, adoptés, d'un autre lit (4) qu'ils ont élevés, ainsi que l'âge au moment de leur départ définitif, le cas échéant. L'ensemble des données collectées sur les unions et les enfants permet de reconstituer à rebours les épisodes que les répondants ont passés en famille monoparentale et en famille recomposée, de connaître les modalités d'entrée dans ces épisodes familiaux, la durée de ceux-ci ainsi que leur issue (5). Pour fins de comparabilité avec les résultats d'études que nous avons menées antérieurement sur les femmes (voir Desrosiers et al., 1994), seuls les répondants âgés 18 à 65 ans au moment de l'enquête sont retenus; cette façon de procéder a aussi l'avantage de minimiser les risques de biais liés aux troubles de mémoire associés au grand âge. On dispose pour notre analyse d'informations sur 5 537 Canadiens.

Un épisode de monoparentalité est défini ici comme toute période, quelle qu'en soit la durée, durant laquelle un homme vit sans conjoint et avec au moins un enfant à charge (6). Nous cessons de considérer comme famille monoparentale toute cellule père-enfant(s), à partir du moment où le père se met en couple ou lorsque le plus jeune enfant subvient à ses propres besoins. En l'absence de données nous permettant de cerner de façon tangible ce moment dans la vie des jeunes, nous avons fixé à 21 ans plutôt qu'à 18 ans (âge actuel de la majorité au Canada) cette limite d'âge; elle vise à tenir compte de l'allongement de la scolarité et du retard des jeunes des générations récentes à accéder à un emploi stable. Notre définition s'écarte ainsi légèrement de la définition retenue par Statistique Canada qui classe comme monoparentale toute unité familiale comprenant une personne vivant sans conjoint et avec au moins un enfant célibataire, quel que soit son âge.

Nous utilisons, par ailleurs, le terme 'famille recomposée' pour désigner toute unité résidentielle regroupant au moins un enfant vivant avec un parent naturel et un beau-parent. Toute famille recomposée peut ainsi regrouper les enfants nés en dehors de l'union en cours de l'un ou l'autre des conjoints ou des deux conjoints à la fois, auxquels s'ajoutent parfois, par la suite, des enfants nés dans le cadre de cette relation. La définition retenue est donc plus large que celle utilisée dans les études sur l'après-divorce, puisqu'elle englobe les foyers recomposés autour d'un parent qui n'a jamais connu d'union auparavant ou qui a assisté au décès de son conjoint. Selon notre définition, une famille recomposée cesse d'exister comme telle, à partir du moment où l'union se rompt ou lorsque le dernier enfant, qui n'est pas issu du couple, quitte le foyer parental. Dans le dernier cas, la famille recomposée devient alors un couple sans enfant ou, par analogie, une famille biparentale 'intacte', au sens où tous les enfants résidants sont nés (ou ont été adoptés) dans l'union en cours. Comme nous voulons rendre compte de la complexité des relations susceptibles d'exister dans les familles recomposées, tous les enfants présents au foyer, quel que soit leur âge, sont ici considérés.

À l'instar des méthodes de collecte centrées sur le ménage, l'enquête n'est pas sans limites importantes. Celles-ci ressortent clairement lorsque vient le temps de décrire la réalité familiale contemporaine des parents séparés qui ne vivent pas au quotidien avec leurs enfants. L'enquête ne fournit, en effet, aucune information sur la situation des ex-conjoints et sur les arrangements adoptés en matière de garde et elle nous contraint alors à réduire la monoparentalité et la recomposition familiale à la cohabitation parent (ou beau-parent)-enfant(s), sans égard aux modalités concrètes d'exercice du rôle de parent. Ce faisant, elle nous amène à ignorer complètement un des pans de la vie de certaines familles monoparentales ou recomposées, celui de l'autre résidence où les enfants peuvent habiter plus ou moins régulièrement. Cette contrainte est relativement peu problématique pour l'étude de la situation familiale des femmes puisque, on le sait, la garde est confiée à la mère dans la majorité des cas après une séparation ou un divorce. Elle n'est pas sans poser certains problèmes de taille du point de vue des répondants masculins qui obtiennent rarement la garde exclusive de leurs enfants après une rupture d'union. Soulignons, enfin, que l'enquête est également muette sur les phases au cours desquelles les enfants auraient quitté temporairement le foyer familial. Seul l'âge au moment du départ définitif des enfants est connu. Faute de données suffisantes, nous avons donc dû supposer que les enfants étaient présents dans la famille jusqu'au moment de leur départ définitif.

Variables selon les déclarations des répondants, les phases de monoparentalité décrites ici sont susceptibles d'englober un large éventail de situations qui vont du 'père du dimanche' au père qui assume seul, au quotidien, la prise en charge de ses enfants. De même, les familles recomposées pourront renvoyer à diverses configurations familiales, tel le cas d'un père séparé vivant seul avec sa nouvelle conjointe et accueillant occasionnellement les enfants qu'il a eus d'une union antérieure, ou encore celui d'un beau-père partageant au quotidien la prise en charge des enfants de sa conjointe. Cette diversité des formes familiales que recouvrent les notions de monoparentalité et de recomposition familiale devra être présente à l'esprit au moment des analyses.

Méthode d'analyse

L'analyse comporte deux étapes. Nous estimerons d'abord, en premier lieu, l'importance des familles monoparentales et des familles recomposées observées en 1990, et nous présenterons quelques caractéristiques démographiques de ces familles. Nous chercherons, en deuxième lieu, à cerner, dans une perspective longitudinale, la dynamique de la monoparentalité et des recompositions familiales au masculin. Plus précisément, nous examinerons les processus de formation et de dissolution des premiers épisodes des hommes en famille monoparentale et en famille recomposée à travers diverses générations, en distinguant les modalités d'entrée et de sortie qui sont à l'origine de la mobilité familiale observée.

Cette deuxième partie repose sur l'utilisation des tables d'extinction bien connues en démographie. Le principe à la base de cette méthode est relativement simple. Il consiste à calculer, à chaque intervalle de temps considéré, la probabilité des hommes de connaître une transition familiale donnée (le quotient d'entrée en monoparentalité, par exemple), en rapportant le nombre de répondants qui vivent la transition au cours de cet intervalle à celui des répondants qui n'ont pas encore connu l'événement et qui sont toujours sous observation. Le nombre de répondants exposés au risque de vivre la transition familiale exclut donc au fur et à mesure qu'ils surviennent les cas pour lesquels l'information est incomplète (par exemple, les répondants âgés de 24 ans lorsqu'il s'agit de calculer la probabilité d'entrer en monoparentalité entre 25 et 26 ans). L'avantage de la méthode des tables d'extinction est qu'elle permet d'utiliser l'ensemble des informations recueillies et, surtout, de tirer profit des histoires familiales qui sont en train de se construire et qui ne sont pas encore achevées. Elle permet ainsi

de voir dans quelle mesure l'intensité et le calendrier de formation d'un type de famille donné diffère d'une génération à l'autre, et d'estimer la proportion d'hommes qui vivraient le phénomène considéré si les comportements observés à l'enquête se maintenaient au cours des années futures.

La dynamique des entrées en monoparentalité est d'abord étudiée, pour l'ensemble des hommes, en fonction de la modalité d'entrée dans l'épisode familial. Trois modalités sont alors considérées: la naissance d'un enfant hors union (sans union déclarée), la séparation ou le divorce, et le veuvage. Les mouvements d'entrée en monoparentalité, toutes modalités confondues, sont ensuite présentés par génération afin de voir dans quelle mesure les comportements masculins se sont modifiés dans le temps. Le même type d'analyse est repris pour l'étude des sorties de monoparentalité. Quatre types d'issues sont alors envisagés. Le départ (ou décès) du dernier enfant à charge du foyer parental, le mariage et l'union libre du répondant constituent les trois premiers types de fin d'épisode; à ceux-ci s'ajoutent une quatrième modalité de sortie, soit le moment où le plus jeune enfant atteint l'âge de 21 ans.

La même approche est adoptée pour l'analyse des recompositions familiales. Quatre situations familiales sont considérées au moment de l'entrée en famille recomposée. La catégorie 'sans enfant' renvoie aux hommes qui étaient sans enfant ou dont les enfants ne résidaient pas avec eux lors de la recomposition familiale. Parmi les hommes habitant avec des enfants lorsqu'ils ont formé une union, trois catégories sont distinguées: les entrées faisant suite à une naissance hors union (catégorie des 'célibataires'), celles faisant suite à une séparation ou un divorce, ou encore celles survenant après le décès de la conjointe. Trois types d'issue sont enfin identifiés dans l'étude des sorties de famille recomposée: les sorties par rupture d'union (séparation/divorce et veuvage) et les sorties liées au départ du foyer du dernier enfant qui n'est pas issu du couple.

La méthode de la table à extinctions multiples est utilisée pour l'analyse des modalités d'entrée en monoparentalité et en famille recomposée, et de même pour l'étude des sorties par type d'issue. Comme plusieurs modalités d'entrée (ou de sortie) sont envisagées de façon simultanée, celles-ci sont alors traitées comme des risques concurrents et la table fournit les probabilités 'nettes' de chacune de ces modalités (7). La somme de ces probabilités est, bien entendu, égale au quotient général d'entrée (ou de sortie) en famille monoparentale et en famille recomposée.

Les événements de la table sont par la suite additionnés pour fournir les proportions cumulées d'entrée (et de sortie) dans ces deux types de famille; ce sont ces proportions, établies par âge (ou par durée), qui sont illustrées dans les figures présentées plus loin.

Portrait des familles monoparentales et des familles recomposées à l'enquête: différences entre hommes et femmes

L'augmentation marquée du nombre de familles monoparentales dirigées par des hommes tout comme l'accroissement des familles recomposées observées au cours des dernières années justifient l'analyse séparée de ces familles du point de vue des hommes. Cette section brosse le portrait de ces deux formes d'organisation familiale au moment où l'Enquête sur la famille et les amis a été réalisée. La comparaison des données par sexe permettra ici de faire ressortir les particularités des familles impliquant des hommes.

Les familles monoparentales

Le tableau 1 présente quelques caractéristiques des familles monoparentales observées à l'enquête, en fonction du sexe du parent seul. Les données révèlent que seulement 1% des hommes âgés de 18-65 ans vivaient en famille monoparentale, au sens où nous l'avons définie, lorsqu'ils ont été rejoints par l'Enquête sur la famille et les amis. Ces pères seuls représentaient 4% de l'ensemble des répondants vivant avec des enfants âgés de moins de 21 ans, et ils étaient en moyenne âgés de 45,9 ans. Ces données sont comparables aux résultats d'études américaines qui indiquent que 4% des familles avec enfants de moins de 18 ans étaient sous la conduite d'un père seul en 1990 (voir Meyer et Garasky, 1993). Chez les femmes, ces proportions sont nettement plus élevées: 7% des répondantes et 15% des répondantes avec enfants vivaient en famille monoparentale lorsqu'elles ont été interviewées en 1990.

La deuxième section du tableau 1 présente, pour les familles monoparentales recensées à l'enquête, quelques caractéristiques associées au moment de leur formation. Comme on le voit, la dissolution de l'union (libre ou officielle) est à l'origine de la majorité des situations monoparentales observées : tant chez les hommes que chez les femmes, l'épisode de monoparentalité en cours à l'enquête faisait suite à une séparation ou un divorce dans environ

huit cas sur dix. Les femmes sont cependant nettement plus nombreuses que les hommes à expérimenter la monoparentalité à la suite d'une naissance hors union (16% contre 3%); à l'inverse, ces derniers sont plus susceptibles de se retrouver seuls à la tête de leur famille après avoir assisté au décès de leur conjointe (15% contre 4%).

Les hommes étaient, en moyenne, âgés de près de 42 ans lorsqu'ils ont débuté leur épisode monoparental. Ils avaient alors à leur charge environ 2,0 enfants, et l'âge moyen du plus jeune enfant s'établissait à 8,8 ans. Comme on pouvait s'y attendre, les pères seuls étaient relativement peu nombreux à élever des enfants d'âge préscolaire. Seulement 22% d'entre eux habitaient avec des enfants âgés de moins de 6 ans lorsqu'ils se sont retrouvés seuls à la tête de leur famille; dans environ une famille monoparentale à chef masculin sur quatre, le plus jeune enfant était âgé de 16 à 20 ans (pour les États-Unis, voir Meyer et Garasky, 1993).

Chez les femmes, l'entrée en monoparentalité se vit plus précocement: celles-ci étaient en moyenne dix ans plus jeunes que les hommes lorsqu'elles ont débuté la vie en famille monoparentale. Leurs enfants étaient également plus jeunes: plus de la moitié (54%) d'entre elles avaient la charge d'au moins un enfant d'âge préscolaire au début de l'épisode monoparental comparativement à un peu plus d'un homme sur cinq.

Ces différences entre hommes et femmes tiennent à l'effet conjugué de plusieurs facteurs. Règle générale, les femmes sont légèrement plus jeunes que les hommes lorsqu'elles forment leur première union et donnent naissance à leur premier enfant. Le fait qu'elles accèdent en plus forte proportion à la monoparentalité à la suite d'une naissance hors union, par opposition aux hommes plus nombreux à y entrer par veuvage, a également pour effet d'abaisser leur âge et celui de leurs enfants au début de l'épisode monoparental. Les tribunaux contribuent aussi à asseoir cette différence. Au Canada, seuls les 'enfants plus âgés de parents qui divorcent (peuvent) exprimer leur préférence quant au lieu de résidence'; comme les tribunaux accordent beaucoup plus souvent à la mère la garde exclusive des jeunes enfants, cette pratique tend à augmenter 'la probabilité que le père se voit accorder la garde des enfants plus âgés, tandis que la mère conserve la garde des jeunes enfants' (Oderkirk, et Lochhead, 1992: 18). Enfin, les enfants vivant en famille monoparentale avec leur père pourront avoir emménagé avec celui-ci après avoir habité d'abord pendant une période plus ou moins longue avec leur mère, retardant du coup l'entrée en monoparentalité des hommes.

Même si la définition de parent seul diffère d'un pays à l'autre, on notera que l'ensemble des résultats tirés de l'Enquête sur la famille et les amis vont dans le même sens que ceux extraits de diverses études menées aux États-Unis et en Europe (voir Hardy et Crow, 1991; Le Gall et Martin, 1987; Meyer et Garasky, 1993). Ils illustrent le fait que la situation des pères seuls diffère à plusieurs égards de celle des mères seules.

Les familles recomposées

Avec la montée des ruptures volontaires d'union et la généralisation des modes d'accès informels à la conjugalité, les recompositions familiales ont enregistré une progression soutenue et connu un processus de diversification marqué au cours des dernières années. Malgré l'importance que ce phénomène semble prendre dans la vie des individus et l'intérêt marqué qu'il suscite, l'ampleur des recompositions familiales au sein de la population masculine demeure assez mal connue au Canada, étant donné l'absence, jusqu'à tout récemment, de données permettant d'en évaluer l'importance.

L'Enquête sur la famille et les amis réalisée en 1990 ouvre, pour la première fois, la voie à l'étude des recompositions familiales chez les hommes (8). Les estimations établies à partir de cette source indiquent que 6% des Canadiens de 18-65 ans, rejoints par l'enquête de 1990, vivaient en famille recomposée, au sens où nous l'avons définie; ces répondants représentaient 13% des hommes habitant avec des enfants (tableau 2). La vie en famille recomposée apparaît un peu plus fréquente chez les hommes que chez les femmes: 11% des répondantes vivant avec un conjoint et des enfants appartenaient en fait à un tel type de famille comparativement à 14% des hommes. Cette différence tient bien sûr à la plus forte proportion de femmes qui ont déclaré vivre en famille monoparentale en 1990; elle reflète aussi sans doute la tendance plus grande des hommes à former rapidement une union après une séparation ou un divorce.

Les données présentées au tableau 2 montrent, par ailleurs, que la monoparentalité n'est pas l'unique voie pour les hommes d'accéder à un foyer recomposé. Dans près de la moitié des cas, en effet, la famille recomposée est formée autour d'un noyau monoparental mère-enfant(s) auquel s'est joint un homme (un beau-père) qui est sans enfant ou dont les enfants ne résidaient pas avec lui au moment de l'enquête. Dans près de quatre cas sur dix, la famille est organisée autour des enfants de l'homme (famille avec belle-mère), et dans 11% des cas, elle réunit à la

fois les enfants de l'homme et de la femme (famille avec beau-père et belle-mère). Fait intéressant à souligner, les familles complexes regroupant trois types d'enfants, c'est-à-dire des enfants des deux conjoints nés en dehors de l'union en cours en plus d'enfants communs issus de cette relation, demeurent relativement marginales: à peine 2% des familles recomposées, abordées du point de vue des hommes, mêlaient ainsi trois types de fratrie au moment de l'enquête de 1990 (données non présentées).

Comme on peut le voir au tableau 2, les répondants de sexe masculin qui ont déclaré vivre en famille recomposée en 1990 étaient âgés de 39,2 ans en moyenne, et près des deux tiers (65%) d'entre eux cohabitaient sans être mariés au moment de l'enquête. Ils étaient évidemment plus jeunes (31,8 ans) au moment de la formation du foyer recomposé; leur plus jeune enfant résidant était alors âgé, en moyenne, de 5,8 ans (tableau 2). Le nombre moyen d'enfants vivant dans la famille à l'enquête se situait à 2,1, soit légèrement en dessous du nombre total moyen (2,4) d'enfants ayant appartenu à un moment ou l'autre à la famille recomposée. Cette différence peut être attribuable aux départs d'enfants, partis vivre avec leur mère ou ayant quitté le foyer pour mener une vie indépendante, que l'arrivée d'enfants issus du couple n'a pas permis de compenser.

Les familles recomposées identifiées à partir des répondantes paraissent fort différentes de celles observées du point de vue des hommes. Les femmes sont, par exemple, nettement plus nombreuses que les hommes à élever leurs propres enfants dans ce type de famille: dans près de 80% des cas, la recomposition familiale implique seulement les enfants de la répondante, et dans 12% des cas, elle réunit à la fois les enfants de celle-ci et ceux de son conjoint. Les répondantes vivant en famille recomposée étaient un peu plus jeunes (35,9 ans) que leurs homologues masculins au moment de l'enquête; elles étaient aussi moins enclines (43%) à vivre en union libre.

On remarquera que l'écart d'âge qui séparait les hommes des femmes à la tête d'une famille monoparentale s'est passablement amoindri au sein des familles recomposées; cet écart est de l'ordre de trois ans dans ce type de famille comparativement à dix ans du côté des parents seuls. Cet amenuisement est évidemment à mettre en relation avec la propension plus forte des hommes à former rapidement une nouvelle union à la suite d'un échec conjugal; il résulte aussi du fait que la monoparentalité ne constitue pas un passage obligé à l'entrée en famille

recomposée, et ce particulièrement pour les hommes qui sont plus nombreux à accéder sans enfant à ce type de famille (voir, plus loin, la section sur les recompositions familiales). Enfin, notre analyse suggère que la formation d'un foyer recomposé amène moins de changements dans la prise en charge des enfants parmi les femmes, puisque celles-ci, on l'a vu, conservent plus souvent la garde de leurs enfants qu'elles partageront éventuellement avec un nouveau partenaire. Celui-ci pourra tout aussi être bien un homme célibataire sans enfant qu'un père divorcé recevant, occasionnellement ou non, la visite de ses enfants (voir aussi Moxnes, 1991). Contrairement aux femmes, nombre de pères divorcés se trouveraient ainsi privés d'un contact soutenu avec leurs propres enfants alors qu'ils assumeraient plus fréquemment un rôle de 'beau-père au quotidien' avec les enfants de leur conjointe (à ce chapitre, voir Le Gall, 1992).

La dynamique de la mobilité familiale au masculin

Les estimations de l'ampleur de la monoparentalité et des recompositions familiales présentées ci-dessus ne fournissent qu'un portrait instantané de ces phénomènes et renseignent peu sur la place que ceux-ci occupent dans le parcours de vie des hommes. Pour cela, il faut considérer les répondants qui avaient déjà connu cette situation familiale mais qui l'avaient quittée au moment de l'enquête et tenir compte de ceux qui étaient trop jeunes à l'enquête pour avoir vécu cette expérience et qui pourront la vivre plus tard. Les analyses suivantes intègrent ces considérations.

La monoparentalité masculine: une situation transitoire

Résumant les informations de la table à extinctions multiples, la figure 1 présente le pourcentage cumulé d'hommes qui, à chaque âge, ont déjà vécu un premier épisode de monoparentalité. La figure 1 révèle que, si les comportements des diverses générations d'hommes interrogés en 1990 se maintenaient, près du quart (23%) des hommes vivraient, à un moment ou l'autre de leur vie, une première phase de monoparentalité avant d'atteindre l'âge exact de 66 ans. Rappelons que la définition de la monoparentalité retenue englobe toute période durant laquelle un homme vivant sans conjoint a déclaré habiter avec ses enfants, peu importe les arrangements de garde adoptés. Différents cas de figure sont donc possibles selon les déclarations des répondants: garde physique exclusive, garde partagée, ou encore, prise en charge très partielle, dans le cadre de visites mensuelles des enfants par exemple.

La figure 1 montre que le premier épisode de monoparentalité a été inauguré le plus souvent (plus d'une fois sur deux) par une rupture volontaire d'union: 13% des hommes accéderaient ainsi à la monoparentalité après une séparation ou un divorce, tandis que 4% connaîtraient cette situation à la suite du décès de leur conjointe, et 6% à la suite de la naissance d'un enfant hors union (sans union déclarée). Les épisodes monoparentaux attribuables à une naissance hors union surviennent assez tôt dans la vie des répondants; rares sont ceux qui connaissent un tel événement au-delà de 30 ans, comme l'indique le plafonnement de la courbe après cet âge. À l'inverse, les entrées en monoparentalité par veuvage sont plus tardives et augmentent graduellement à partir de la quarantaine. Enfin, les séparations et divorces se produisent aux âges intermédiaires, c'est-à-dire entre 30 et 50 ans.

L'importance des épisodes monoparentaux consécutifs à une naissance hors union peut paraître surprenante quand on considère la faible propension des hommes à assumer la garde de jeunes enfants. Ceux-ci peuvent cependant inclure un certain nombre d'épisodes rapportés par des hommes qui se mettent en couple avec la mère de l'enfant, dans les mois suivant sa naissance; nos données ne permettent malheureusement pas de repérer ces situations. Par ailleurs, les pères 'célibataires' prenant réellement en charge leur enfant dès sa naissance risquent d'être relativement peu nombreux. Dans ce cas comme dans les situations de ruptures d'union où de jeunes enfants sont en cause, il y a tout lieu de croire que la monoparentalité masculine sera de courte durée ou encore qu'elle n'implique à l'origine que des contacts occasionnels avec les enfants, contacts qui pourront par la suite déboucher sur une garde physique partagée (9).

La figure 2, qui illustre les données des tables d'entrée en monoparentalité (toutes modalités confondues) par génération, révèle que la propension des hommes à connaître au moins un épisode monoparental a légèrement varié dans le temps. À âge donné, on constate dans l'ensemble une légère progression du phénomène de la génération des 55-65 ans à la génération des 35-44 ans. À 35 ans par exemple, 11,1% des répondants âgés de 35-44 ans ont déjà vécu un premier épisode monoparental, comparativement à 9,7% des 45-54 ans et 8,7% des 55-65 ans. On remarque cependant une poussée rapide de la monoparentalité entre le début de la trentaine et le milieu de la quarantaine chez les hommes âgés de 45-54 ans à l'enquête. Cette accélération des entrées en famille monoparentale est à mettre en relation avec l'adoption de la loi canadienne sur le divorce en 1968 qui a touché davantage les hommes de cette génération, comme si nombre de couples avait attendu l'arrivée de cette loi pour se séparer. Les hommes

des générations plus récentes ont été peu affectés par le passage de cette loi, et la progression plus régulière de la monoparentalité chez les 35-44 ans laisse croire que le pourcentage d'hommes touchés par ce phénomène pourrait éventuellement dépasser le cap atteint par les 45-54 ans. On remarquera, en terminant, la propension relativement faible des moins de 35 ans à avoir connu une telle expérience; l'explication pourrait résider dans le retard de formation de la première union dans ces groupes d'âge.

Les hommes qui connaîtront la monoparentalité quitteront-ils rapidement ce statut familial? Quel événement mettra le plus souvent fin à cet épisode familial: le départ des enfants ou la recomposition familiale? Tenter de répondre à ces questions c'est, en même temps, chercher à mieux cerner la place de la monoparentalité dans la vie des hommes et tenter de jeter un peu de lumière sur les conditions d'exercice de la paternité aujourd'hui.

Résumant les données de la table à extinctions multiples, la figure 3 présente, pour l'ensemble des répondants ayant vécu un premier épisode de monoparentalité, la proportion cumulée d'hommes qui, à chaque durée, auront quitté ce statut familial en fonction de quatre modalités de sortie: mariage, union libre, départ des enfants (avant l'âge de 21 ans), et moment où le plus jeune enfant résidant atteint l'âge de 21 ans. Comme on peut le voir, quinze ans après le début de l'épisode monoparental, la presque totalité des pères seuls (97%) auront quitté ce statut si les comportements observés en 1990 se maintiennent (10). La rapidité avec laquelle les hommes quittent le statut de parent seul frappe: tous types d'issue confondus, quatre hommes sur dix ont déjà quitté ce statut au terme d'une année, et seulement un sur dix connaîtra la monoparentalité pendant au moins dix ans. Deux ans après le début de l'épisode, c'est près de six pères sur dix qui ne sont plus seuls à la tête de leur famille.

Comme l'indiquent clairement les données, la formation d'un couple constitue l'issue la plus fréquente des épisodes monoparentaux. Au total, un peu plus des deux-tiers des premières expériences de monoparentalité ont pris fin par une union avant d'atteindre leur dix-septième année, un mariage dans 40% des cas, une union libre dans 26% des cas. Le rythme de mise en couple des pères seuls est très rapide; au terme de deux ans de vie monoparentale, près de 40% d'entre eux ont déjà conclu une union. Les sorties de monoparentalité liées au départ des enfants surviennent aussi relativement tôt. Parmi les 24% d'épisodes qui prennent fin par départ des enfants, plus de la moitié (13%) durent moins d'un an seulement, et la quasi-totalité moins de

cinq ans, comme l'indique le plafonnement de la courbe au-delà de cette durée. Par comparaison, les sorties de phase de monoparentalité liées au vieillissement des enfants surviennent plus tardivement; au total, seulement 7% des épisodes prendront fin de cette façon.

La figure 4, qui présente les données des tables de sortie de monoparentalité masculine (toutes causes réunies) par génération, illustre clairement un raccourcissement des phases de monoparentalité des générations anciennes aux générations plus récentes. Trois ans après le début du premier épisode de vie en famille monoparentale, 85% des pères seuls âgés de 25-34 ans ont déjà quitté ce statut familial, comparativement à 74% des 35-44 ans et à 66% des 45-54 ans; à la même durée, 47% seulement des hommes de 55-65 ans avaient déjà vécu cette transition. Ces sorties plus rapides observées parmi les générations plus jeunes sont sans doute attribuables à la progression des ruptures volontaires d'union comme fait générateur de la monoparentalité et au fait qu'elles surviennent plus tôt dans la vie des hommes. À l'inverse, une analyse plus détaillée suggère que les hommes de 55-65 ans se distinguent des cohortes plus jeunes par une tendance plus forte à élever seuls leurs enfants jusqu'au moment où ils atteindront l'âge de 21 ans; cette tendance serait liée à une entrée plus tardive de ces hommes en monoparentalité laquelle, on peut le supposer, impliquait des enfants plus âgés.

Les recompositions familiales chez les hommes: une situation de plus en plus répandue

Règle générale, les recompositions familiales font suite à un épisode de monoparentalité, aussi court soit-il, vécu par l'un ou l'autre des conjoints. Dans le cas des hommes, on l'a vu, plusieurs entrent toutefois en famille recomposée sans avoir auparavant traversé une telle expérience. Quel est donc le chemin qu'empruntent le plus fréquemment les hommes vivant pour la première fois cette expérience?

Résumant les données de la table à extinctions multiples, la figure 5 présente le pourcentage cumulé d'hommes qui, à chaque âge, ont déjà connu une recomposition familiale. La figure 5 révèle qu'un répondant sur six est susceptible de connaître au moins un épisode de vie en famille recomposée si les comportements observés en 1990 se maintiennent. Une fraction non négligeable d'entre eux (près de 6%) accéderaient à ce statut familial sans y amener d'enfants (hommes sans enfant ou dont les enfants ne résidaient pas avec eux). Une proportion légèrement supérieure (6,4%) y viendraient avec un ou plusieurs enfants à la suite d'une séparation ou d'un

divorce; 4% amèneraient un enfant né hors union, et à peine 1% des enfants nés d'une union rompue par décès.

La majorité des hommes qui forment un foyer recomposé à la suite d'une naissance hors union (catégorie des pères 'célibataires') ou qui accèdent à ce statut familial sans enfant le font généralement à un âge relativement jeune, comme le révèle l'accroissement régulier des courbes 'célibataire' et 'sans enfant' jusqu'au milieu de la trentaine, et la progression plus lente enregistrée par la suite. À l'opposé, les épisodes en famille recomposée liés au décès de la conjointe surviennent plus tardivement dans la vie des hommes; la courbe ne commence à croître réellement qu'au tournant de la quarantaine. Entre ces deux extrêmes, les recompositions familiales consécutives à une rupture volontaire d'union se produisent aux âges intermédiaires; les risques d'entrée associés à cette modalité connaissent une progression régulière et soutenue à partir du début de la trentaine et dépassent en importance tous les autres modes d'entrée à partir de l'âge de 47 ans.

Tout comme pour la monoparentalité, l'importance des épisodes en famille recomposée consécutifs à l'arrivée d'un enfant né hors union dans la vie des hommes est surprenante, d'autant plus que les mises en couple survenues dans les six mois suivant la naissance de l'enfant n'ont pas été comptées comme recompositions familiales; nous avons alors supposé que ces 'pères célibataires' avaient formé une union avec la mère de l'enfant (11). Les contacts entre le père et son enfant pourront cependant avoir très sporadiques durant l'épisode en famille recomposée; tant que le répondant n'a pas déclaré que cet enfant a quitté définitivement son foyer, nous sommes toutefois forcées de le considérer présent, étant donné les limites des données disponibles dans l'enquête.

La figure 6, qui présente les informations des tables d'entrée en famille recomposée par génération, laisse dans l'ensemble entrevoir une hausse du phénomène des recompositions familiales des générations plus anciennes aux générations plus récentes. Seuls les moins de 35 ans échappent à cette tendance; cela tient sans doute, on l'a vu, au retard de la formation de la première union dans ces groupes d'âge, lequel entraîne, à son tour, un retard dans les séparations et divorces. Exception faite de ces groupes, les générations récentes sont toujours plus nombreuses que leurs aînées à expérimenter un premier épisode en famille recomposée. Ainsi, 12% des hommes âgés de 35-44 ans à l'enquête avaient déjà, à 35 ans, connu une

recomposition familiale, comparativement à 7% des répondants de 45-54 ans et à 4% seulement des 55-65 ans (voir figure 6).

Cette évolution au fil temps est évidemment associée à la croissance prononcée des ruptures d'union observée au cours des vingt-cinq dernières années; les recompositions familiales après une séparation ou un divorce se sont accrues et ont touché de plus en plus précocement les hommes de 35 ans et plus. A l'inverse, l'examen préliminaire des données détaillées suggère que la propension des hommes à former un foyer recomposé sans y amener d'enfant aurait augmenté au fil des générations.

Des travaux que nous avons réalisés antérieurement, à partir des données de l'Enquête sur la famille et les amis de 1990, révèlent que les expériences de reconstitution familiale abordées du point de vue des répondantes seraient de plus en plus transitoires (Desrosiers et al., 1994). Le portrait qui se dégage pour les hommes va-t-il dans le même sens?

Résumant les données de la table à extinctions multiples, la figure 7 présente, pour l'ensemble des répondants ayant vécu un premier épisode en famille recomposée, le pourcentage cumulé d'hommes qui, à chaque durée, quitteront ce statut familial, en fonction des trois modalités de sortie retenues: la rupture volontaire de l'union, le décès de la conjointe et le départ du dernier enfant non issu du couple. Comme on peut le voir, vingt-cinq ans après le début de l'épisode familial, 85% des hommes appartenant à une famille recomposée auront quitté ce statut si les comportements observés en 1990 se maintiennent. Près des deux-tiers des épisodes se termineront par le départ des beaux-enfants, et 21% par une rupture d'union. Fait intéressant à souligner, aux courtes durées, peu de différences de calendrier séparent ces deux modalités de sortie de famille recomposée, comme en témoigne le chevauchement des courbes: 11% des épisodes familiaux ont ainsi pris fin respectivement par l'une ou l'autre de ces modalités avant d'atteindre leur cinquième anniversaire. A terme, les départ d'enfants surpassent toutefois, et de loin, les ruptures d'union comme mode de sortie de ce type de famille.

Ces données, présentées pour l'ensemble des répondants, masquent certaines variations entre générations. Les données tirées des tables d'extinction (toutes causes réunies) par génération révèlent d'abord une durée similaire des familles recomposées chez les répondants âgés de 35-44 ans et de 55 ans et plus (voir figure 7). S'opposent à ces deux générations les 45-54 ans qui

quittent plus rapidement et en plus forte proportion la vie en famille recomposée, et les 25-34 ans qui, au contraire, paraissent connaître une plus grande stabilité familiale. On notera qu'il s'agit, dans ce dernier cas, d'un sous-groupe particulier d'hommes ayant vécu relativement tôt l'expérience d'une recomposition familiale, et pour lequel il est difficile de prédire l'évolution future.

Dix ans après le début du premier épisode en famille recomposée, un peu plus du tiers des répondants âgés de 35-44 ans et de 55-65 ans avaient ainsi déjà quitté ce statut familial, comparativement à près de la moitié des 45-54 ans. L'examen séparé des données détaillées suggère que les hommes de 45-54 ans, qui ont été au centre des transformations familiales amorcées dans la foulée de l'entrée en vigueur de la loi sur le divorce, présentent à la fois des traits de comportement propres aux générations qui les ont précédés et aux générations qui les suivent; ils afficheraient, comme leurs aînés, une propension élevée à quitter la vie en famille recomposée par départ des enfants et, comme leurs cadets, une forte propension à sortir de ce type de famille par rupture volontaire d'union.

Les parcours familiaux des hommes et des femmes: similitudes et différences

L'analyse de la dynamique de la monoparentalité a montré qu'une proportion non négligeable d'hommes se retrouveront, à un moment ou l'autre de leur vie, à la tête d'une famille monoparentale si les tendances observées à l'enquête se poursuivent; dans la majorité des cas, le premier épisode de monoparentalité sera inauguré par une rupture volontaire d'union. Le fait que presque un homme sur quatre (23%) risque de connaître une situation monoparentale au cours de son existence peut paraître surprenant. Il faut mentionner cependant que cette proportion est inférieure à celle que l'on observe chez les femmes (35%) (12), et que le concept de monoparentalité recouvre des réalités différentes pour les hommes et les femmes. D'une part, peu d'hommes obtiennent la garde exclusive de leurs enfants à la suite d'une rupture d'union, particulièrement lorsque ceux-ci sont en bas-âge. D'autre part, la plupart des enfants confiés au père entretiennent des liens étroits avec la mère, mais l'inverse n'est pas nécessairement vrai. Une large fraction des épisodes de monoparentalité au masculin risque donc de renvoyer à une phase de vie où un père aurait assumé conjointement avec son ex-conjointe ou seulement occasionnellement la prise en charge de ses enfants. Comme le fait remarquer Cloutier, 'en un

sens, un père monoparental est moins 'monoparental' qu'une mère dans la même situation' (Cloutier, 1990b:8-9).

Outre l'ampleur variable du phénomène et les modalités distinctes d'exercice du rôle de parent seul, deux autres différences marquantes séparent les hommes et les femmes. D'une part, les femmes connaissent la monoparentalité pour une durée plus longue que les hommes: au-delà de deux fois plus de mères seules (22% contre 9% des pères seuls) vivront en situation de monoparentalité pendant au moins dix ans. A l'inverse, la proportion d'épisodes monoparentaux de très courte durée (moins d'un an) est presque deux fois plus élevée chez les hommes: 38% d'entre eux ne seront plus chefs de famille, comparativement à 22% des femmes, un an après le début de l'épisode. Contrairement à ce que l'on attendait de prime abord, les hommes ne semblent pas plus nombreux à quitter la monoparentalité suite à une mise en couple. Ils entrent cependant en union beaucoup plus rapidement que les femmes (ce n'est véritablement qu'à partir de huit ans passés en monoparentalité que les mères seules rattrapent le pourcentage de formation d'union de leurs homologues masculins), et ils sont proportionnellement plus nombreux à opter pour le mariage; 40% des épisodes monoparentaux à chef masculin se termineront par une union officielle, comparativement à 30% des épisodes impliquant une mère seule. L'autre différence frappante, qui oppose pères et mères seuls, est la propension nettement plus forte des hommes à quitter rapidement la vie en famille monoparentale suite au départ des enfants: 24% d'entre eux, comparativement à 15% des femmes, sortiront à terme de monoparentalité de cette façon, et 18% (contre 2%) le feront au cours des trois années suivant l'entrée en monoparentalité; à l'inverse, les femmes seront beaucoup plus nombreuses (13% contre 7% des hommes) à vieillir seules avec leurs enfants jusqu'à ce qu'ils atteignent 21 ans.

Ces résultats sont révélateurs d'une pratique différenciée de la monoparentalité selon le sexe du parent seul. En effet, si la formation d'une union ne met pas nécessairement fin aux responsabilités parentales, le départ des enfants du foyer familial modifie, de son côté, radicalement les conditions d'exercice de la parentalité. Ces départs peuvent être le fait d'enfants qui quittent le foyer paternel pour mener une vie indépendante; aux courtes durées de monoparentalité, on peut toutefois penser qu'une proportion non négligeable de ceux-ci sont attribuables à des enfants partis vivre avec leur mère. Dans ce dernier cas, le départ pourrait résulter d'un choix librement consenti par l'enfant ou encore, ce qui semble plus fréquent, avoir été motivé par des besoins parentaux (Cloutier, 1990a). Ces choix ne sont pas sans conséquence

pour les enfants, puisque plusieurs études indiquent que nombre de pères 'à temps partiel' préféreront couper les ponts avec leurs enfants plutôt que de vivre des rencontres épisodiques qui les privent d'un lien privilégié avec ces derniers (Lund, 1987).

L'analyse de la dynamique des recompositions familiales a montré, par ailleurs, que près d'un homme sur six vivrait un jour ou l'autre en famille recomposée si les comportements observés en 1990 se maintenaient. Cette proportion est à peu près identique au pourcentage estimé du point de vue des femmes, contrairement au portrait dressé à l'enquête qui révélait une prévalence légèrement plus élevée du phénomène chez les hommes. Tant chez les femmes que chez les hommes, on observe, par ailleurs, une progression du phénomène dans le temps, les générations récentes étant toujours plus nombreuses que leurs aînées à avoir connu un premier épisode en famille recomposée.

Deux points méritent d'être soulignés concernant les différences hommes/femmes que l'on observe au chapitre des entrées en famille recomposée. Premièrement, les hommes tendent à vivre la recomposition familiale un peu plus tardivement que les femmes, mais avec un décalage plus faible que celui noté pour les entrées en monoparentalité. Deuxièmement, les hommes accèdent moins souvent que les femmes (près de 6% contre 9%) à ce type de famille en y amenant des enfants d'une union antérieure rompue par séparation ou divorce; à l'inverse, ils y viennent nettement plus fréquemment sans enfant (6% contre 2%). Cette hausse de la proportion d'hommes qui se retrouveraient en 'situation parentale sans être (eux-mêmes) des parents' (Théry, 1986: 60) ou, en tout cas, sans exercer activement ce rôle, doit être mise en relation avec la progression marquée de la monoparentalité féminine observée dans les générations récentes. Elle n'est pas sans entraîner une redéfinition de la notion même de parent et de famille, et sans soulever divers problèmes d'ordre social ou juridique (reconnaissance du statut de beau-parent, par exemple).

Contrairement à la situation enregistrée du côté de la monoparentalité, les familles recomposées observées du point de vue des hommes paraissent plus stables que celles approchées par le biais des femmes. Non seulement les hommes sont-ils moins nombreux à avoir quitté ce statut familial 20 ans après la recomposition familiale (75% contre 87% des femmes), ils sont aussi nettement moins enclins à voir leur situation familiale se modifier à la suite d'une rupture d'union: dix ans après le début de l'épisode en famille recomposée, seulement 17% d'entre eux

avaient ainsi expérimenté une séparation ou un divorce alors que plus d'une femme sur quatre avait déjà connu un tel événement. Au nombre des facteurs qui peuvent être invoqués pour expliquer ces comportements différents selon le sexe, le type d'organisation familiale dans laquelle vivent les hommes et les femmes joue sans doute un rôle important. Étant donné qu'elles assument en plus forte proportion la garde de leurs enfants après une séparation ou un divorce, les femmes sont nettement plus nombreuses que les hommes à vivre au sein de familles recomposées avec beau-père, c'est-à-dire regroupant leurs propres enfants et un conjoint (un beau-père) sans enfant. Or, diverses recherches ont mis en évidence l'instabilité plus grande de ces familles comparativement aux familles recomposées avec belle-mère (Desrosiers et al., 1993b; Ferri, 1993). Quelques hypothèses ont été avancées pour rendre compte de cette différence, dont le profil particulier des familles où les hommes ont la garde de leurs enfants et le rôle différent qu'y jouent les femmes (Ambert, 1986; Ferri, 1993). Des études plus fines, s'appuyant sur des données qualitatives, sont toutefois requises pour mettre en lumière les processus distincts à l'oeuvre dans chacun de ces types de famille recomposée.

Conclusion

Notre étude des nouvelles formes de vie familiale au masculin, qui s'appuie sur une analyse des histoires matrimoniales et parentales recueillies rétrospectivement auprès des répondants rejoints par l'Enquête sur la famille et les amis en 1990, ne peut fournir qu'une estimation approximative de l'ampleur des transformations survenues dans la vie des hommes. C'est en combinant la série de dates (ou d'âges, ce qui revient au même) fournies par les répondants pour chacun des événements (entrées et sorties d'union; naissances ou arrivées dans le foyer des enfants; départs définitifs de ces derniers du foyer parental) qu'ils ont vécus au cours de leur vie que nous avons reconstitué leurs épisodes passés en famille monoparentale ou en famille recomposée. Or, ce type d'exercice n'est pas sans problème.

En premier lieu, les informations recueillies auprès des répondants masculins ne sont pas toujours d'aussi bonne qualité qu'on le souhaiterait. Des travaux antérieurs ont montré, à ce sujet, que les histoires reproductives collectées à rebours sont moins fiables pour les hommes que pour les femmes, puisque ceux-ci auraient tendance à 'oublier' de déclarer les enfants qui ne vivaient plus avec eux au moment de l'enquête (Furstenberg, 1988). En deuxième lieu, les données dont nous disposons sont, à plusieurs égards, imprécises et risquent de varier d'un

répondant à l'autre, en fonction de l'interprétation donnée aux questions lors de l'entrevue.

Une des limites majeures de notre étude réside dans le fait qu'il nous est impossible, à partir des données de l'Enquête sur la famille et les amis, de vérifier si les enfants des répondants (tout comme les enfants adoptés ou d'un autre lit) sont réellement présents dans le ménage au cours des épisodes familiaux considérés et, si oui, de préciser la fréquence et la durée de leurs séjours. Tel que mentionné précédemment, les phases de monoparentalité (ou de recomposition familiale) étudiées pourront inclure un large éventail de situations allant, par exemple, du père qui assume seul la prise en charge de ses enfants au 'père du dimanche' qui voit ses enfants une fin de semaine sur deux. Cette dernière situation pourra, par ailleurs, tout simplement ne pas avoir été considérée comme épisode monoparental, si le répondant a jugé que ses enfants n'habitaient plus avec lui à ce moment et avaient déjà quitté de manière définitive son foyer. En effet, comme nous disposons seulement des dates de naissance (ou d'arrivée dans le ménage) et de départ définitif de chacun des enfants, nous sommes obligées de supposer que les enfants résident, de façon continue, avec le répondant tant qu'ils n'ont pas quitté définitivement son foyer, et ce peu importe la fraction de temps passé avec celui-ci.

Cette contrainte de l'Enquête sur la famille et les amis risque d'affecter l'étude des transformations familiales abordées du point de vue des hommes plus que celle approchée par le biais des femmes, ces dernières ayant nettement plus souvent que leurs homologues masculins la charge de leurs enfants au quotidien. Elle pourrait conduire à une surestimation de l'ampleur et de la durée des épisodes en famille monoparentale et en famille recomposée dans la vie des hommes. On peut, en effet, supposer que tant qu'un contact minimal est maintenu avec l'enfant (visite mensuelle, aux vacances), le répondant ne le considérera pas comme ayant définitivement quitté son foyer. Or, les conditions concrètes d'exercice de la parentalité sont susceptibles de varier fortement au cours du temps, comme l'ont montré divers travaux (voir, par exemple, Seltzer, 1991).

Malgré ces limites importantes, inhérentes à la source des données utilisée, notre analyse n'en demeure pas moins instructive. Elle fournit d'abord une estimation, aussi grossière soit-elle, du pourcentage des hommes susceptibles d'être touchés, d'une façon ou de l'autre, par une expérience de monoparentalité ou par une recomposition familiale au cours de leur vie. Elle confirme également plusieurs résultats de recherches menées aux États-Unis ou en Europe, à

partir d'échantillons représentatifs ou d'études plus quantitatives.

Nos résultats corroborent le fait que la monoparentalité est une situation beaucoup plus transitoire dans la vie des hommes que dans celle des femmes. Ils révèlent, par ailleurs, la plus grande stabilité des recompositions familiales rapportées par les hommes comparativement à celles abordées sous l'angle des femmes. Cette plus grande stabilité pourrait être liée au type d'organisation familiale, qui diffère grandement selon le sexe des répondants. Les hommes, on l'a vu, sont plus enclins à jouer le rôle de beau-père au sein des familles recomposées, c'est-à-dire à vivre avec une conjointe et ses enfants. Ce phénomène a été observé dans maintes recherches. Incapables ou refusant de maintenir à distance des liens privilégiés avec leurs enfants après la rupture d'union, les hommes tendraient ainsi à délaisser leurs anciennes responsabilités parentales au profit de nouvelles activités qu'ils exerceraient au sein d'un foyer recomposé autour d'une conjointe et de ses enfants, ce que certains ont appelé la 'parentalité à la chaîne' (serial parenting, Jacobsen et Edmondson, 1993) ou encore 'l'échange d'enfants' (child swapping, Furstenberg, 1988).

Les transformations familiales, observées au cours des vingt-cinq dernières années, ont modifié passablement le visage des familles et la place que celles-ci occupent dans les trajectoires des individus. La majorité des recherches menées à ce jour ont étudié l'impact de ces transformations dans la vie des femmes, et elles ont mis en évidence la féminisation croissante des responsabilités parentales (pour une revue, voir Björnberg, 1991). À l'inverse, suite à l'érosion du rôle de père (père-pourvoyeur, père-autorité) au sein de la société, les hommes se seraient progressivement désengagés de leurs responsabilités familiales (Bertaux et Delcroix, 1990). Descendus de leur piédestal, les 'nouveaux pères' d'aujourd'hui tenteraient maintenant de renforcer leurs liens avec leurs enfants, en privilégiant davantage les aspects affectifs de leurs échanges (Dulac, 1992). Cette forme de paternité en émergence est-elle répandue parmi les hommes? Représente-t-elle un courant de fond qui est là pour rester ou est-elle, au contraire, le fait d'une minorité face au désengagement généralisé des pères? Comment cette nouvelle pratique de la paternité se traduit-elle, par ailleurs, au quotidien dans la prise en charge des enfants issus de familles en transformation? Peu de données sont disponibles, à l'heure actuelle au Canada, pour fournir des éléments de réponse à ces questions. Clairement, de nouvelles recherches devront être entreprises pour documenter plus finement les conditions d'exercice de la paternité dans les divers types de famille.

- (1) Les chiffres sont comparables dans plusieurs pays d'Europe (voir Bawin-Legros, 1991).
- (2) Au moment de l'enquête, Statistique Canada a, en fait, recueilli les dates des événements (unions, naissances) vécus par les répondants; ces dates ont été converties en âges (avec décimale) sur le ruban informatique mis à la disposition des chercheurs.
- (3) On dispose en fait de l'âge des répondants au moment de la naissance des enfants adoptés ou d'un autre lit et non de l'âge à l'arrivée de ces enfants dans le foyer; une stratégie d'allocation a donc dû être développée (voir Desrosiers et al., 1994).
- (4) Enfants du conjoint nés d'une union antérieure.
- (5) Pour des informations plus détaillées sur le contenu de l'enquête et la reconstitution des épisodes familiaux, on pourra consulter Desrosiers et al. (1994).
- (6) A noter que les données rétrospectives ne préciment pas si des personnes autres qu'un conjoint et des enfants vivaient avec le répondant au cours de ces épisodes.
- (7) Pour une présentation détaillée de la méthode, voir Burch et Madan, 1986; Desrosiers et al., 1993a.
- (8) Les données de l'Enquête sur la famille conduite en 1984 ne permettaient pas, en effet, l'étude des transformations familiales chez les hommes. Formulées différemment pour les répondants de sexe masculin et féminin, les questions sur la fécondité auraient incité les hommes à omettre les enfants qu'ils ont eus dans le cadre d'une union antérieure qui ne résidaient pas avec eux au moment de l'enquête, rendant ainsi impossible l'étude de leur trajectoire familiale.
- (9) Faute de données suffisantes sur la présence réelle des enfants dans le foyer des répondants, il est difficile d'étayer ces hypothèses. L'examen des tables de sortie de monoparentalité présentées plus loin indiquent cependant que les pères les plus jeunes, c'est-à-dire ceux qui étaient âgés de 25-34 ans en 1990 tendent à quitter rapidement le statut de père seul et que c'est plus souvent le départ des enfants qui mettra un terme à l'épisode de monoparentalité.
- (10) Les courbes sont interrompues lorsque le nombre de répondants exposés au risque de vivre l'événement à la durée considérée est inférieur à 10.
- (11) Il nous est toutefois impossible d'en être certaines, étant donné que l'Enquête sur la famille et les amis ne contient aucune information sur les conjointes ou les ex-conjointes des répondants.
- (12) Les chiffres sur les femmes présentés dans cette section sont tirés de Desrosiers et al. (1994).

Références

- Adams, Owen (1990), Les divorces au Canada, 1988. *Rapports sur la santé, Statistique Canada*, 2, 1, pp. 57-66 (cat. 82-003).
- Ambert, Anne-Marie (1986), Being a Stepparent: Live-in and Visiting Stepchildren. *Journal of Marriage and the Family*, 48, pp. 795-804.
- Bawin-Legros, Bernadette (1991), From Marriage to Remarriage: Ruptures and Continuities in Parenting. Dans: Björnberg, Ulla (éd.), *European Parents in the 1990s. Contradictions and comparisons*. New brunswick (U.S.A.) et London (U.K.), Transaction Publishers, pp. 229-242.
- Bertaux, Daniel et Catherine Delcroix (1991), La Fragilisation du Rapport Père/Enfant: une enquête auprès des pères divorcés. Dans: Bawin-Legros, Bernadette et Jean Kellerhals (dir.), *Relations intergénérationnelles, parenté-transmission-mémoire*. Actes du Colloque de Liège (mai 1990). Liège, Université de Liège et Genève, Université de Genève, pp. 103-113.
- Björnberg, Ulla (1991), Parenting in transition: an introduction and summary. Dans Björnberg, Ulla (éd.), *European parents in the 1990s. Contradictions and comparisons*. New Brunswick (U.S.A.) et London (U.K.), Transaction publishers, pp. 1-44.
- Bozett, Frederick W. et Shirley M.H. Hanson (éds.) (1991), *Fatherhood and families in cultural context*. New york, Springer Publishing Company, series Focus on Men, 6.
- Burch, Thomas et T.K. Madan (1986), *Formation et rupture d'unions. Résultats de l'enquête sur la famille de 1984*. Ottawa, Statistique Canada (cat. 99-963).
- Cloutier, Richard (1990), *La garde de l'enfant après la séparation des parents*. Rapport soumis au conseil québécois de recherche sociale, Québec, Université Laval.
- Cloutier, Richard (1990), Seuls pour élever leurs enfants. *Revue Notre-Dame*, 5, pp. 8-9.
- Dandurand, Renée B. (1990), Peut-on encore définir la famille? Dans: Dumont, Fernand (dir.), *La société québécoise après 30 ans de changements*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, pp. 49-66.
- Dandurand, Renée B. et Lise Saint-Jean (1988), *Des mères sans alliance*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Desrosiers, Hélène, Céline le Bourdais et Karen Lehrhaupt (1994), *Vivre en famille monoparentale et en famille recomposée: Portrait des Canadiennes d'hier et d'aujourd'hui*. Montréal, INRS-Urbanisation, Collection études et Documents, no. 67.

- Desrosiers, Hélène, Céline le Bourdais et Yves Péron (1993), La dynamique de la monoparentalité féminine au Canada, *Revue européenne de démographie*, 9, 2, pp. 197-224.
- Desrosiers, Hélène, Céline le Bourdais, Benoît Laplante et Karen Lehaupt (1993), *Les dissolutions d'union dans les familles recomposées: l'expérience des femmes canadiennes*, Communication présentée au XXIIe Congrès général de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population (UIESP). Montréal, 19 pp.
- Dulac, Germain (1992), L'intimité masculine en éveil: le désir d'enfant suite à la rupture d'union. *Revue internationale d'action communautaire*, 27/67, pp. 81-88.
- Dumas, Jean et Yves Péron (1992), *Mariage et vie conjugale au Canada*. Ottawa, Statistique Canada (cat. 91-534).
- Ferri, Elsa (1993), Research on the Stepfamily in Great Britain, Communication présentée au Colloque international, *Les recompositions familiales aujourd'hui*, Paris, 9 pp.
- Furstenberg, Frank R. (1988), Good Dads - Bad Dads: Two Faces of Fatherhood. Dans: Cherlin, Andrew (éd.), *The Changing American Family and Public Policy*. Washington, Urban Institute Press, pp. 193-218.
- Furstenberg, Frank R., Christine Winquist-Nord, James L. Peterson et Nicolas Zill (1983), The life Course of Children of Divorce: Marital Description and Parental Contacts, *American Sociological Review*, 48, pp. 656-668.
- Gauthier, Pierre (1987), Les 'nouveaux' pères. La paternité en émergence. Dans: Dandurand, Renée B. (dir.), *Couples et parents des années quatre-vingt*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, pp. 69-80.
- Hardy, Michael et Graham Crow (éds.) (1991), *Lone Parenthood. Coping with Constraints and Making Opportunities in Single-Parent Families*. Toronto, University of Toronto Press.
- Jacobsen, Linda et Brad Edmondson (1993), Father Figures. *American Demographics*, pp. 22-62.
- Jurich, Anthony P., Mark B. White, Carmel Parker White et Richard A. Moody (1991), Internal Culture of the Family and Its Effect on Fatherhood. Dans: Bozett, Frederick W. et Shirley, M.H. Hanson (éds.), *Fatherhood and Families in Cultural Context*. New York, Springer Publishing Company, Series Focus on Men, 6, pp. 237-262.
- Koch, Mary Ann P. et Carol R. Lowry (1984), Visitation and the Noncustodial Father. *Journal of Divorce*, 8, 2, pp. 47-65.
- Le Bourdais, Céline et Hélène Desrosiers (1993), *Perspectives internationales: évolution de la*

- recherche sur les familles recomposées au Canada*. Communication présentée au Colloque international Les recompositions familiales aujourd'hui, Paris, 21 pp.
- Le Gall, Didier (1992), *Parâtres d'aujourd'hui. Formes du rôle beau-parental dans les familles héritières d'une union antérieure avec enfant(s)*. Communication présentée au Colloque La construction de la parenté, Genève, 16 pp.
- Le Gall, Didier et Claude Martin (1987), *Les familles monoparentales*. Paris, Les éditions ESF.
- Lund, Mary (1987), The Non-Custodial Father: Common Challenges in Parenting After Divorce. Dans: Lewis, Charlie et Margaret O'Brien (éds.), *Reassessing Fatherhood: New Observations on Fathers and the Modern Family*. Beverly Hills, Sage, pp. 212-224.
- Marcil-Gratton, Nicole (1993), Single Parent Families in Canada: A Closer Look. Dans: Hudson, Joe et Burt Galaway (éds.), *Single Parent Families. Perspectives on Research and Policy*. Toronto, Thompson Educational Publishing Co., pp. 73-90.
- Marcil-Gratton, Nicole (1989), Les enfants d'aujourd'hui et les comportements nouveaux de leurs parents. Dans Légaré, Jacques, T.R. Balakrishnan et Roderic P. Beaujot (éds.), *Crise de la famille: crise démographique?* Ottawa, Fédération canadienne de démographie et Société royale du Canada, pp. 343-358.
- Meyer, Daniel R. et Steven Garasky (1993), Custodial Fathers: Myths, Realities, and Child Support Policy. *Journal of Marriage and the Family*, 55, 1, pp. 73-89.
- Moore, Maureen (1989), Seules pour combien de temps? Durée de la monoparentalité chez les femmes au Canada. *Transition*, 19, pp. 4-6.
- Moxnes, Kari (1991), Changes in Family Patterns-Changes in Parenting? A Change Toward a More or Less Equal Sharing Between Parents. Dans: Björnberg, Ulla (éd.), *European Parents in the 1990s. Contradictions and Comparisons*. New Brunswick (U.S.A.) et London (U.K.), Transaction Publishers, pp. 211-228.
- O'Brien, Margaret (1991), Changing Conception of Fatherhood. Dans: Björnberg, Ulla (éd.), *European Parents in the 1990s. Contradictions and Comparisons*. New Brunswick (U.S.A.) et London (U.K.), Transaction Publishers, pp. 171-180.
- Oderkirk, Jillian et Clarence Lochhead (1992), Les caractéristiques des mères et des pères seuls, *Tendances sociales canadiennes*, 27, pp. 17-20.
- Perrault, Chantale (1990), Et si l'on parlait des hommes, *Santé mentale au Québec*, 15, 1, pp. 134-144.
- Québec (1988), *Et la santé, ça va?* Québec, Les Publications du Québec.
- Renaud, Marc, Sylvie Jutras et Pierre Bouchard (1987), *Les solutions qu'apportent les*

Québécois à leurs problèmes sociaux et sanitaires. Trois types: s'occuper d'un parent âgé, soulager son mal de dos, être chef de famille monoparentale, Rapport présenté à la Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, Québec, Les Publications du Québec.

Seltzer, Judith A. (1991), Relationships between Fathers and Children Who Live Apart: The Father's Role after Separation, *Journal of Marriage and the Family*, 53, pp. 79-101.

Statistique Canada (1993), *Un portrait des familles au Canada*. Ottawa, Statistique Canada (cat. 89-522).

Statistique Canada (1992), *Les familles monoparentales au Canada*. Ottawa, Statistique Canada (cat. 89-522).

Théry, Irène (1993), Introduction générale: Le temps des recompositions familiales. Dans: Meulders-Klein, Marie-Thérèse et Irène Théry (dir.), *Les recompositions familiales aujourd'hui*, Paris, Nathan, pp. 5-21.

Théry, Irène (1986), Divorce, enfants, stabilité: 'Le nouveau désordre familial, *Actions et recherches sociales*, 22, 1, pp. 53-60.

Tableau 1

Caractéristiques des familles monoparentales^a repérées à l'enquête
selon le sexe du parent seul, Canada, 1990

Caractéristiques		Sexe du parent seul	
		Homme	Femme
<u>Au moment de l'enquête</u>			
Pourcentage de parents seuls :			
. parmi l'ensemble des répondants		1	7
. parmi l'ensemble des répondants avec enfant(s) ^b		4	15
Âge moyen du répondant		45,9	36,2
<u>À l'entrée dans l'épisode en cours</u>			
Modalité d'entrée :			
. naissance hors union		3	16
. rupture d'union		82	80
. décès du conjoint		15	4
Âge moyen du répondant		41,7	31,5
Âge du plus jeune enfant			
. moins de 6 ans		22	54
. 6 - 15 ans		52	31
. 16 - 20 ans		26	15
. Âge moyen		8,8	5,5
Nombre moyen d'enfants		2,0	1,7
Répondants vivant en famille monoparentale	N ^c %	81 18	359 82

Source: Statistique Canada. Enquête sociale générale (cycle 5) : La famille et les amis, 1990.

^a Le ménage monoparental peut inclure d'autres personnes apparentées ou non apparentées, à l'exclusion toutefois d'un conjoint.

^b Enfants âgés de moins de 21 ans.

^c Répondants âgés de 18 à 65 ans seulement. Données pondérées ramenées à la taille de l'échantillon initial.

Tableau 2

Caractéristiques des familles recomposées^a repérées à l'enquête
selon le sexe du parent seul, Canada, 1990

Caractéristiques	Sexe du parent seul	
	Homme	Femme
Pourcentage de répondants vivant en famille recomposée à l'enquête :		
. parmi l'ensemble des répondants	6	5
. parmi l'ensemble des répondants avec enfant(s)	13	9
. parmi les répondants vivant en famille biparentale (conjoint et enfant(s))	14	11
Type de famille		
. avec beau-père	49	79
. avec belle-mère	39	12
. avec beau-père et belle-mère	11	8
. autre ^b	1	1
Âge moyen du répondant à l'enquête	39,2	35,9
Nombre moyen d'enfants vivant dans la famille à l'enquête	2,1	2,0
Type d'union :		
. mariage	35	57
. union libre	65	43
Âge moyen au début de l'épisode		
. du répondant	31,8	29,6
. du plus jeune enfant	5,8	5,8
Nombre moyen total d'enfants ayant vécu à un moment ou l'autre dans la famille:		
. du répondant	1,5	1,9
. d'un autre lit	0,9	0,3
. adoptés	0,01	-
Répondants vivant en famille recomposée	N ^c %	266 45

Source: Statistique Canada. Enquête sociale générale (cycle 5) : La famille et les amis, 1990.

^a Le foyer recomposé peut inclure d'autres personnes apparentées ou non apparentées.

^b Comprend les familles recomposées de divers types ayant au moins un enfant adopté.

^c Répondants âgés de 18 à 65 ans seulement. Données pondérées ramenées à la taille de l'échantillon initial.

Figure 1
Proportions cumulées d'hommes ayant
déjà vécu un épisode de monoparentalité,
selon le type d'entrée dans cet épisode, Canada

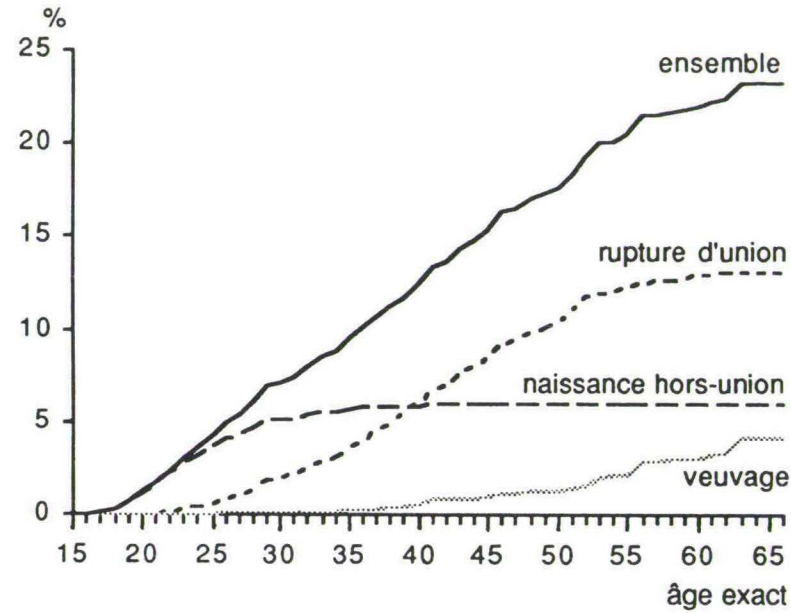
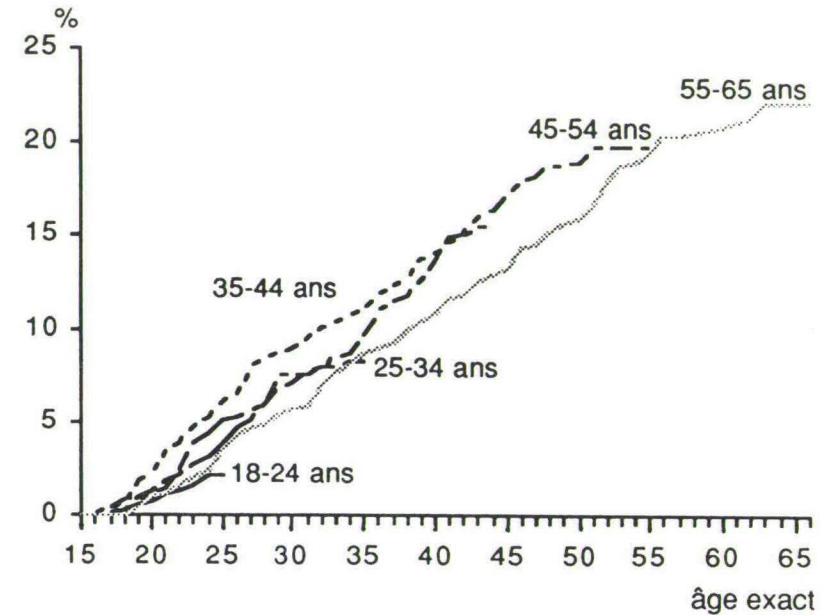


Figure 2
Proportions cumulées d'hommes ayant
déjà vécu un épisode de monoparentalité,
selon le groupe d'âge à l'enquête, Canada



Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale (cycle 5) : La famille et les amis, 1990

Figure 3

Parmi les répondants ayant déjà vécu en famille monoparentale, proportions cumulées d'hommes ayant quitté ce statut familial, selon le type de fin de l'épisode, Canada*

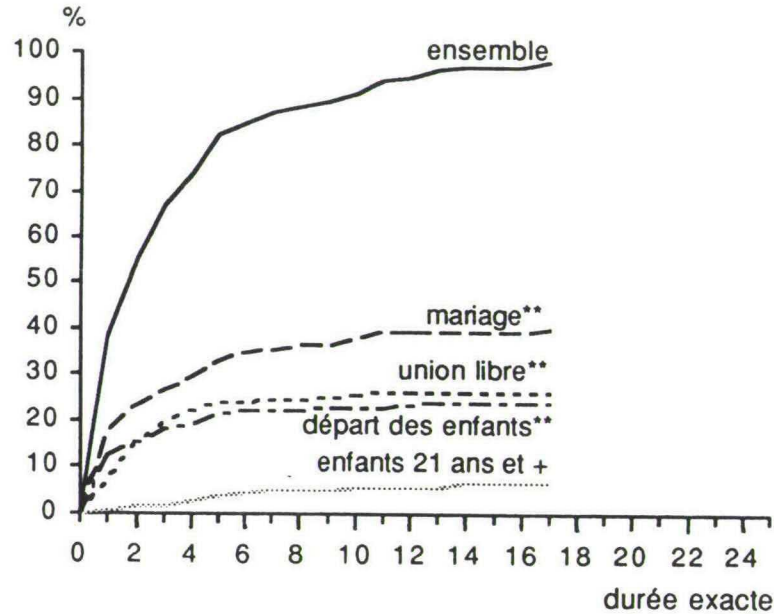
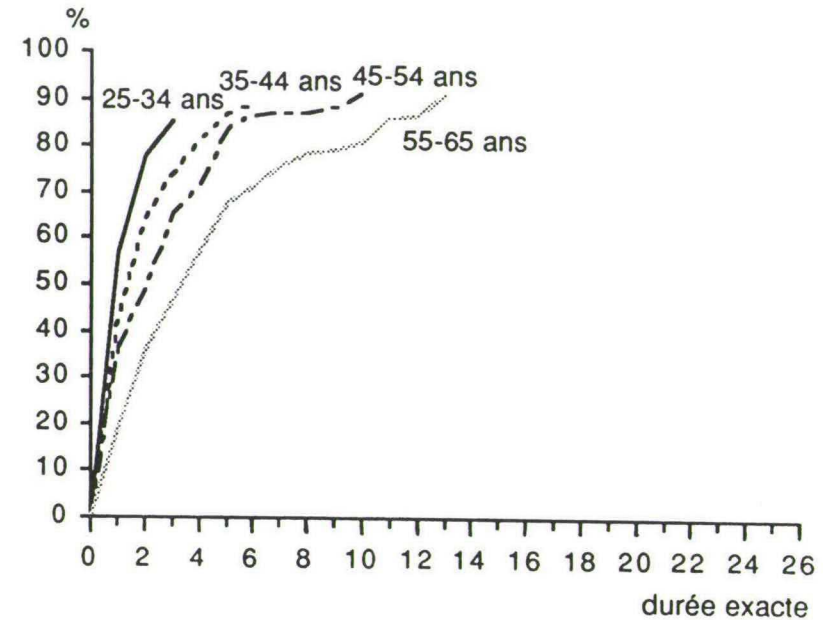


Figure 4

Parmi les répondants ayant déjà vécu en famille monoparentale, proportion cumulées d'hommes ayant quitté ce statut familial, selon le groupe d'âge à l'enquête, Canada*



Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale (cycle 5) : La famille et les amis, 1990

- * Les courbes sont interrompues lorsque le nombre de répondants exposés au risque de vivre la transition à la durée considérée est inférieur à 10.
- ** Chez les hommes dont le plus jeune enfant est âgé de moins de 21 ans.

Figure 5
Proportions cumulées d'hommes ayant
déjà vécu un épisode en famille recomposée,
selon le statut familial à l'entrée dans cet épisode, Canada*

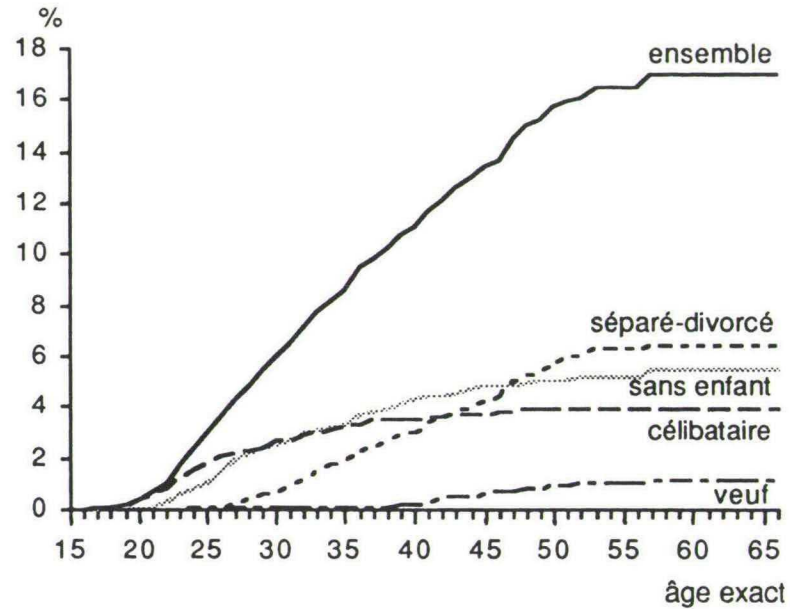
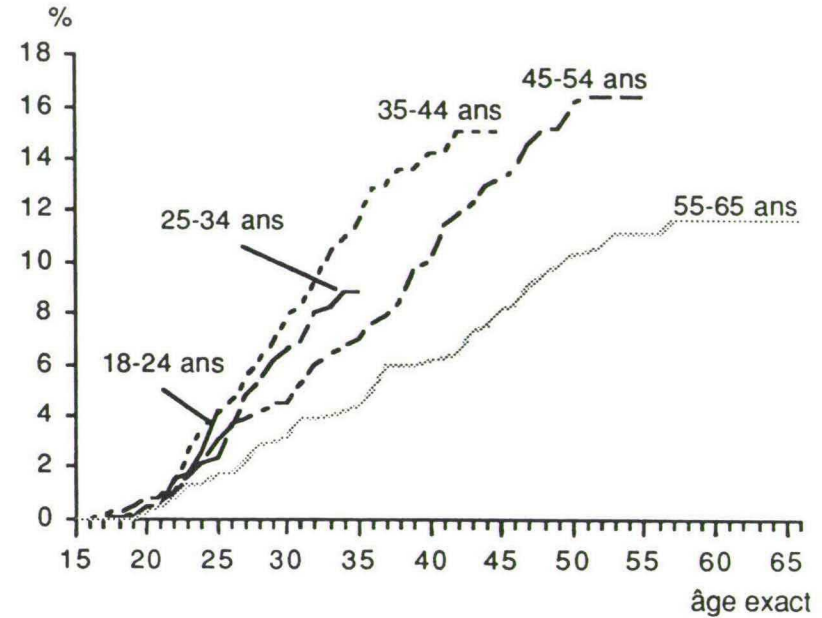


Figure 6
Proportions cumulées d'hommes ayant
déjà vécu un épisode en famille recomposée,
selon le groupe d'âge à l'enquête, Canada



Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale (cycle 5) : La famille et les amis, 1990

- * Les catégories «célibataire», «séparé-divorcé» et «veuf» se rapportent aux hommes qui résidaient avec leur(s) enfant(s) à l'entrée en famille recomposée; la catégorie «célibataire» comprend les hommes qui n'ont jamais vécu d'union avec co-résidence auparavant, c'est-à-dire qui ont eu un enfant hors union. La catégorie «sans enfant» renvoie aux hommes sans enfant ou dont les enfants ne résidaient pas avec eux à l'entrée en famille recomposée.

87-

Figure 7

Parmi les répondants ayant déjà vécu en famille recomposée, proportions cumulées d'hommes ayant quitté ce statut familial, selon le type de fin de l'épisode, Canada*

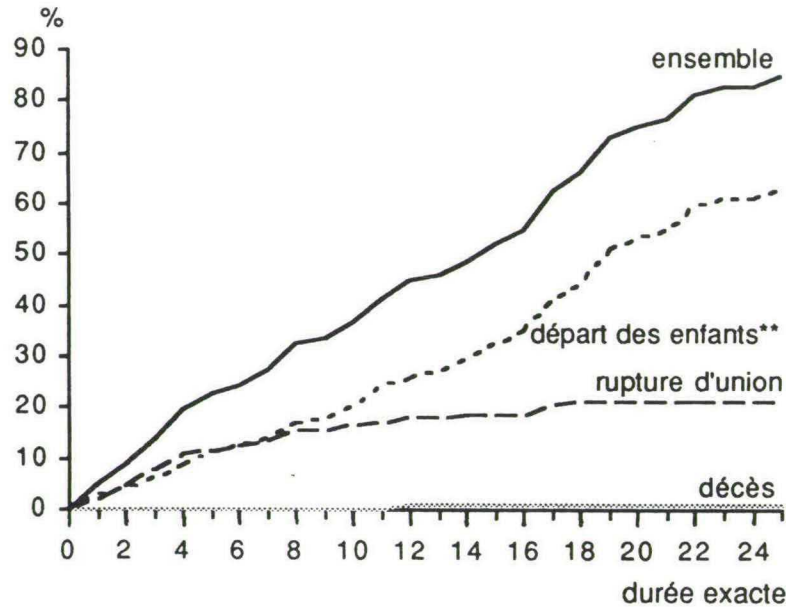
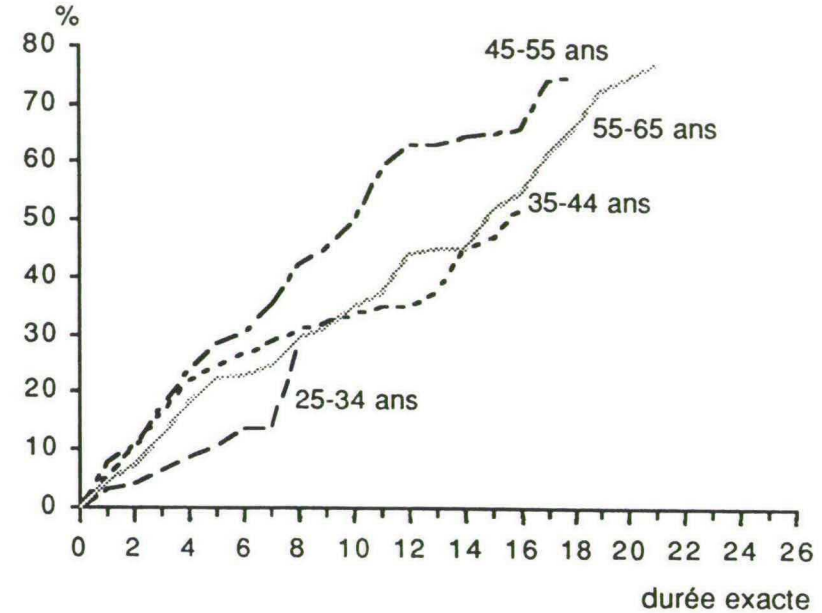


Figure 8

Parmi les répondants ayant déjà vécu en famille recomposée, proportions cumulées d'hommes ayant quitté ce statut familial, selon le groupe d'âge à l'enquête, Canada*



Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale (cycle 5) : La famille et les amis, 1990

- * Les courbes sont interrompues lorsque le nombre de répondants exposés au risque de vivre la transition à la durée considérée est inférieur à 10.
- ** Renvoie au départ du dernier enfant qui n'est pas issu du couple.

Bibliotheek K. U. Brabant



17 000 01333821 6